

# LA STATUE DE KHONSOU

PAR

M. G. MASPERO.

La belle statue de Khonsou, que M. Legrain a découverte à Karnak et qui est aujourd'hui au Musée du Caire, mérite une étude approfondie et elle l'aura par ailleurs. Il faut avant tout la faire connaître aux savants qui ne peuvent venir l'admirer sur place; les deux planches ci-jointes obtiendront ce résultat mieux que toute description.

Ce qui frappe lorsqu'on l'étudie, c'est l'air souffreteux que la face en présente : on y peut reconnaître les traits qui caractérisent la consommation, la lourdeur des paupières et la façon dont elles brident vers les tempes, le pli qui enveloppe les narines et la bouche, la maigreur des joues, la sécheresse du bas de la figure, la ténuité du cou et la saillie des os de l'épaule. Le modèle souffrait de la poitrine, mais qui était-il parmi les souverains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie? La facture du morceau est si semblable à celle de la célèbre tête connue depuis Mariette sous le nom de Taia, qu'on est presque tenté de croire que les deux œuvres sont sorties du même atelier et peut-être sont dues à la même main. Or, la tête en question est, je l'ai montré il y a longtemps, de l'époque d'Harmhabi, et représente soit la mère soit la femme de ce Pharaon en déesse, probablement en déesse Amonît. Le Khonsou serait en ce cas de l'époque d'Harmhabi, et, selon l'usage, il aurait été taillé à l'image du souverain régnant : puisqu'ici le dieu a l'aspect d'un poitrinaire, c'est que le souverain régnant, c'est probablement qu'Harmhabi était délicat de la poitrine.

G. MASPERO.